

Article :

Langue : Français

Publiée : 15 Août 2024

Droits d'auteur : cette publication a été publiée en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.



Changement des mentalités, Atout pour le Développement de la Province de la Mongala ?

Donat TEBAKABE ALOMO¹

Résumé

La Province de la Mongala est l'une des 26 provinces voulues par le constituant de 2006, dans le souci justement de rapprocher les gouvernants des gouvernés, de rapprocher le centre des décisions du milieu des bénéficiaires. C'est en somme la finalité voulue et poursuivie par la forme politique de la décentralisation visant à créer des centres d'impulsion et de développement à la base.

Nous avons entendu des femmes se délecter, se réjouir et se déclarer avec fierté: « Mwasi ya Province ». Que des frères et des sœurs de la diaspora ont quitté Kinshasa, Mbandaka, Kisangani, même l'outre-mer dans l'espoir de trouver un bon emploi rémunéré dans la nouvelle province!

Des Députés, Ministres, conseillers et hôtesses chiquement habillés arpentaient l'unique avenue asphaltée de l'Aérodrome, sacs au dos, sur des taxis motos, à pied...

Mais hélas! Ça commençait à trop trainer. Des déçus et des mécontents ont commencé à donner de la voix, certains ont même quitté Lisala. C'était comme si le soleil se couchait sur les espoirs : c'était fini avec des lendemains qui chantaient.

Ce tableau de déceptions nous a poussé à réfléchir sur les mentalités qui ont présidé à la négociation de ces nouveaux virages d'un état fortement centralisé à un état unitaire décentralisé.

Nous nous posons alors la question suivante: quelles sont ces mentalités qu'il faille changer parce que n'ayant pas permis ou ne permettant pas un développement, un essor, une émergence, un décollage de la Province de la Mongala? Ou encore, quelles sont ces mentalités qui ont plombé ou qui plombent encore le développement, le décollage, l'émergence de notre jeune Province de la Mongala?

C'est ici que nous faisons intervenir la méthode connue du voir, juger, agir (VOJUA).

A voir les comportements de nos compatriotes mongalais, nous pouvons isoler plusieurs types des mentalités qui ne peuvent permettre un essor, un développement, une émergence de la Province de la Mongala: La mentalité de "tozelaka oyo ya Nzambe, tozelaka se na Nzambe"; Une mentalité d'extraversion; Mentalité des mendiants; Mentalité de servitude; Mentalité du corbeau et du renard; Mentalité de canaille, sans cœur, sans compassion; Mentalité d'irresponsabilité ou de fuite de responsabilité; Mentalité de l'Etat néo-patrimonial; Mentalité de complaisance; Mentalité de l'éteignoir, de l'étouffoir; Mentalité du minimalisme; « Bokomesene ! »

Ces mentalités qui dominent, conduisent et orientent aujourd'hui encore l'être et l'agir des Congolaises et des Congolais, y compris les habitants de la Province de la Mongala ici sous examen. Oui seul un changement des mentalités conduira l'être et guidera l'agir des Congolais et ce, y compris les Mongalais, pour une vie meilleure, épanouie, une vie digne de l'homme et de la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, créés pour le Bonheur, pour une vie heureuse de bas en haut, de la base au sommet, du plus petit au plus grand.

Mots Clés: Mongala, Mentalité, Développement

¹ Université de Lisala, Centre Interuniversitaire de Recherche Pluridisciplinaire

1. CONTEXTE

L'Espace Intermongalais, EIM en sigle, avait organisé au mois de mai 2021 une journée des réflexions sur le développement, le décollage, l'envol de la Province de la Mongala, l'une des vingt-six provinces issues du découpage et de la décentralisation voulus par le Constituant de 2006 pour une gouvernance promotrice du développement à la base par le rapprochement des gouvernants des gouvernés.

Notre invitation à animer l'une des trois conférences de cette journée mémorable du 21 mai 2021 nous a donné l'opportunité de réfléchir sur un thème qui est en même temps une des questions à laquelle nous sommes invité à donner une réponse : "Changement des mentalités, un atout pour la Province de la Mongala?"

Nous remercions les organisateurs de cette journée pour cette faveur qu'ils nous ont faite d'être compté parmi les intervenants de ce jour.

D'entrée de jeu, nous commencerons par dire que, à notre entendement, le focus ne doit pas être porté pas sur l'expression "changement des mentalités" mais que l'accent, l'enjeu majeur, le vrai enjeu, la vraie préoccupation, le déterminant qui sous-tend ces assises, c'est bel et bien "le développement de la Province de la Mongala », « le décollage ²de la Province de la Mongala », son essor, son émergence.

Mais la Province est une communauté et toute communauté n'est pas dotée d'une existence individuelle qui constituerait un macro-individu existant réellement en soi. Il n'y a de communauté que celle des individus. Ceux-ci ne sont pas des abstractions artificielles et mortes comme un foie ou un pouce séparés du tout de l'organisme vivant. On ne peut parler de la Province de la Mongala en faisant abstraction de ceux qui la forment, la peuplent, ses habitants, les Mongalaises et les Mongalais. Ceci revient à dire que parler du développement de la Province de la Mongala, c'est parler *ipso facto* du développement des Mongalaises et des Mongalais.

Le terme « Développement », nous le savons, est polysémique. Pour ne pas nous perdre dans le dédale des sens qu'il habite, nous préférons parler de l'amélioration des conditions de vie des Mongalaises et des Mongalais, de la promotion humaine intégrale, développement de tout homme et de tout l'homme³, c'est-à-dire le développement de chaque Mongalaise et de chaque Mongalais (tout homme) dans les différentes dimensions de l'être (intellectuelle, morale, physique, psychologique, psychique, économique (c'est le tout l'homme), etc.

La Province de la Mongala est l'une des 26 provinces voulues par le constituant de 2006, dans le souci justement de rapprocher les gouvernants des gouvernés, de rapprocher le centre des décisions du milieu des bénéficiaires. C'est en somme la finalité voulue et poursuivie par la forme politique de la décentralisation visant à créer des centres d'impulsion et de développement à la base.

Nous y avons cru. Nous y avons adhéré. A l'Université de Lisala, nous avons cherché à bien comprendre et à faire comprendre cette nouvelle donne politique par des journées de réflexion. Oui, nous avons mis notre espoir dans cette politique de la décentralisation : « Tolongwi District, Tokomi Province ». Nous avons entendu des femmes se délecter, se réjouir et se déclarer avec fierté : « Mwasi ya Province ». Que des frères et des sœurs de la diaspora ont quitté Kinshasa, Mbandaka, Kisangani, même l'outre-mer dans l'espoir de trouver un bon emploi rémunéré dans la nouvelle province !

Des Députés, Ministres, conseillers et hôtesses chiquement habillés arpentaient l'unique avenue asphaltée de l'Aérodrome, sacs au dos, sur des taxis motos, à pied...

Mais hélas ! Ça commençait à trop trainer. Des déçus et des mécontents ont commencé à donner de la voix, certains ont même quitté Lisala. C'était comme si le soleil se couchait sur les espoirs : c'était fini avec des lendemains qui chantaient.

² Le décollage est un vocable de l'économie qui détermine la « phase de développement d'une économie au cours de laquelle l'évolution des mentalités, des événements politiques, des progrès techniques et des qualifications provoque l'apparition d'une croissance auto-entretenu ».

³ Nous empruntons l'expression au Pape Paul VI, dans sa célèbre encyclique *Populorum Progressio, sur le développement des peuples*. Au numéro 14, le saint Père écrit : « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme ». *Populorum progressio*, n° 14. Cette affirmation lumineuse de Paul VI restera notre entendement du concept « développement » dans toute la suite de notre dissertation.

S'appropriant la pensée de L.-J. Lebreton, le Saint Père le cite en appui de son affirmation demeurée célèbre « promouvoir tout homme et tout l'homme. Écoutons l'éminent expert Lebreton : « Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité tout entière » (L.-J. LEBRETON, op, *Dynamique concrète du développement*, Paris, Economie et humanisme, Les éditions ouvrières, 1961, p. 28 ; cité par PAUL VI, *Ibidem*.

Ce tableau de déceptions nous a poussé à réfléchir sur les mentalités qui ont présidé à la négociation de ces nouveaux virages d'un état fortement centralisé à un état unitaire décentralisé. Mais avant d'en arriver là, nous aimerions commencer par définir ce que l'on entend par "mentalités".

2. MENTALITE ET MENTALITES

2.1. DEFINITION

Le mot « mentalité » a son étymologie dans le terme latin "mens, mentis" qui veut dire esprit. Dans l'histoire des sciences humaines, ce concept a exercé *une fonction polémique* dans les différents secteurs des sciences humaines qui opposait « mentalité primitive » rapportée à un état archaïque de la société, « prélogique », saturée de représentations mystiques, caractéristiques d'un mode de pensée par participation en opposition à une mentalité moderne avec des traits qui la qualifient comme logique, organisée et rationnelle⁴.

Pour notre part, nous entendons définir la mentalité comme étant

1. " un ensemble des croyances et habitudes d'esprit d'une collectivité" ;
2. " dispositions psychologiques ou morales, état d'esprit".

La mentalité, c'est l'ensemble des manières d'agir, de penser, de juger de quelqu'un". C'est encore un "état d'esprit permanent inhérent à un individu, à une collectivité, comme à une profession. L'on peut parler en Psychologie, par exemple, de la mentalité de spectateur, de commerçant, etc.

Bref, notre acception de ce terme voudrait signifier un "ensemble des manières habituelles de penser et de croire et des dispositions psychiques et morales caractéristiques d'une collectivité et communes à chacun de ses membres".

Tout bien considéré, dans ce genre d'échanges, nous ne pouvons pas parler d'une mentalité mais bien des mentalités.

Nous nous posons alors la question suivante : quelles sont ces mentalités qu'il faille changer parce que n'ayant pas permis ou ne permettant pas un développement, un essor, une émergence, un décollage de la Province de la Mongala ? Ou encore, quelles sont ces mentalités qui ont plombé ou qui plombent encore le développement, le décollage, l'émergence de notre jeune Province de la Mongala ?

C'est ici que nous faisons intervenir la méthode connue du voir, juger, agir(VOJUA).

A voir les comportements de nos compatriotes mongalais, nous pouvons isoler plusieurs types des mentalités qui ne peuvent permettre un essor, un développement, une émergence de la Province de la Mongala⁵:

2.2. Les mentalités régnantes

1. La mentalité de "tozelaka oyo ya Nzambe, tozelaka se na Nzambe"

Que l'on se comprenne bien. Nous ne sommes nullement opposé à la foi en Dieu qui opère en nous à la fois et le vouloir et le faire⁶. Ce que nous dénonçons ici, c'est le fidéisme, cette adhésion béate à des vérités révélées sans aucune rationalité, cette religiosité pernicieuse, une religion, opium du peuple, opium pour le peuple, une bigoterie en somme. Au lieu de travailler de leurs mains, avec leur tête et leur esprit à leur développement et promotion, nos compatriotes restent encore là « à regarder au ciel »⁷, en attendant ou en espérant encore de la manne et une pluie des cailles comme dans le récit biblique de l'Exode⁸.

A Lisala comme presque partout dans notre pays, la RDC, l'on assiste à un foisonnement délirant de nouvelles églises dites de réveil... Qui se multiplient par siciparité et qui prêchent la facilité, la prospérité facile, des miracles, le tout accompagné des chansons démobilisatrices comme celles-ci: « olobaki okosala, Mokonzi na nguya! Biblia na maboko, losambo na monoko, elikya na motema, elonga ezali.... ».

⁴ B. VALADE, « Mentalité », dans Encyclopédie universelle (sous la direction d'André Jacob), Tome II *Les Notions philosophiques*, 2^e édition, Paris, Presses Universitaires de France 1998, pp. 1598-1599.

⁵ Notez qu'ici nous présentons les fruits d'une lecture et d'une observation personnelle, une perception du vécu de notre population de la Mongala.

⁶ Nous nous référons à l'épître de saint Paul aux Philippiens où Paul affirme : « Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Ph 2,13).

⁷ Cf. Ac. 1,11.

⁸ Cf. Exode 16, 1-36.

« Nzoto oyo tokokumisaka, ezali mabele ya mpamba, soki okufi nde okundami, *nzoto oyo ezali na ntina te* » !

Au lieu de puiser dans l'expérience spirituelle l'énergie pour prendre en charge les enjeux globaux de la société, ces mouvements spirituels font jouer à Dieu le rôle d'un baume et d'un somnifère. Le théologien congolais Kā Mana en fait une belle illustration : « Cette solution est une véritable catastrophe pour notre société. Elle est la puissance d'anti-espérance, qui empêche de penser en profondeur, d'analyser avec lucidité et de résoudre avec fécondité les problèmes fondamentaux de notre vie aujourd'hui »⁹.

2. Une mentalité d'extraversion

Ici, dans notre province, nous comptons d'abord sur l'argent qui proviendrait de la rétrocession au lieu de générer nous-mêmes les moyens de notre politique, les rétrocessions venant en appui à nos propres efforts. Nous sommes déjà dans les dispositions d'être l'une des provinces les moins nanties pour bénéficier de la caisse de péréquation, sans honte. Sans vergogne.

Nous avons encore les yeux tournés vers le Gouvernement central et/ou la communauté internationale pour trouver solution à nos difficultés, problèmes et conflits. L'on entend souvent dire : « Gouvernement etalela biso likambo oyo, gouvernement atalela biso likambo oyo, troïka (Belgique France, USA) basunga! *Mentalités d'Assistés du Paternalisme colonial ou néocolonial* .

Dans le même ordre d'idées de croire que notre salut viendra de l'extérieur, nous observons un engouement, une bataille pour des projets des agences de coopération, des ONG internationales, des institutions financières internationales avec leur maffia et cynisme...Impressionnantes au départ avec la puissance de leurs moyens matériels et financiers en millions des dollars, ces initiatives d'appui laissent souvent un goût amer, avec le fardeau des dettes contractées par la république, quelques fois sans impact visible ou de simples réalisations en trompe-l'œil.

Nous pouvons lire également cette extraversion d'une autre manière. Les originaires de la Mongala ne veulent pas regarder leur province en face, se rendre compte de sa situation, de ses défis et des ses besoins. Ils préfèrent investir ailleurs que dans leur province où des infrastructures, des industries, sont quasi inexistantes alors que la province de la Mongala regorge d'un potentiel énorme (forêts, hydrographie, sous-sols, etc.) pour un développement agricole durable et porteur des recesses et du Bonheur.

3. Mentalité des mendiants

Cette mentalité se recoupe à peu près avec *la mentalité d'attentistes*: on fait dépendre sa vie de l'autre, des autres. Ce sont les autres qui doivent pourvoir à nos besoins, financer notre vie, résoudre nos problèmes. C'est connu des habitants de Lisala, les fameuses requêtes ou demandes : « *Sombela ngai* » (achete-moi...), « *Pesa ngai* » (Donne-moi...), « *Kabela ngai* » (offre-moi), « *Tindela ngai* » (avec les nouvelles transactions *mobile money* par les NTIC, Envoie-moi, transfère-moi [de l'argent]), que nous résumons dans l'abréviation « *SOPEKATI* ». En passant, on vous énerve par de petits cris « *mwa mai* » ([Donnez-moi]un peu d'eau pour signifier « donnez-moi de l'argent pour acheter quelque chose pour éteindre ma soif ») ... En somme, *mentalités des quémandeurs*.

4. Mentalité de servitude

C'est une mentalité cachée dans la fameuse *solidarité africaine*, solidarité africaine mal comprise. D'après celle-ci, celui qui réussit dans la famille (d'après nos critères) doit porter le poids de la vie de tous les autres ; il devient pour ainsi dire l'esclave des autres membres de famille, ce contre quoi se dresse parfois à raison la foi de Mama Olangi (servitude).

Toute la famille au sens large du terme, tous les oncles, tantes, cousins, neveux remplissent la parcelle et doivent être nourris, vêtus, soignés, pris en charge pour la scolarité des plus jeunes, etc. C'est come une armée des parasites, des sangsues, qui parfois se révèlent des ingrats et se moquent même de leur pourvoyeur tombé en faillite, dépourvu des moyens, révoqué du poste (surtout politique) qui lui donnait les moyens. Il devient objet de moquerie, sujet des conversations et abandonné de quasi tous ses protégés et assistés d'hier.

5. Mentalité du corbeau et du renard

Nous la connaissons, la fable de Jean de La Fontaine, « *Le corbeau et le Renard*¹⁰ » dont la leçon centrale se résume en ce vers : « Mon bon Monsieur, Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute ».

Cette mentalité n'est pas loin du et se prolonge dans le *culte de personnalité*: On gagne son pain en se faisant griot, flatteur de « ceux qui ont un peu là » et qu'on acclame : « mopao », « igwe », « preso » pour dire « président », « Prêtre », « grand prêtre », les fameux "matolo".

⁹ Kā MANA, « La situation spirituelle de notre société », dans *Zaire-Afrique* 251 (1991) 40.

¹⁰ Fable du poète français JEAN DE LA FONTAINE, Le Corbeau et le Renard est la deuxième fable du Livre des Fables de La Fontaine situé dans le premier recueil des *Fables*, édité pour la première fois en 1668.

En dehors des rues, des places publiques, *la mentalité du corbeau et du renard* arrose copieusement les réseaux sociaux dont des comptes créés uniquement pour chanter les louanges des Ministres, députés, sénateurs, etc.

C'est la mentalité des opportunistes et profiteurs.

6. Mentalité de canaille, sans cœur, sans compassion

Certains cris que l'on entend dans certaines circonstances sont révélateurs d'un esprit de canaille, des cœurs sans pitié, sans compassion, qui se rient de la misère des autres, qui alimentent des scènes de vandalisme, de pillage, de violence armée. Nous en épinglons quelques-uns de ces cris, expressions des philosophies dangereuses pour le bien vivre ensemble, qui soulignent un état d'esprit d'individualisme, d'égoïsme, d'oubli, de négligence et d'abandon des autres : « oleli-oleli, okolela yo na nani ? », « mwana moninga mawa te », « mwana moninga ngolu te », « mokili ya nguma mobomano », « elela elela », « Ebeba ebeba ! Tokobongisa lobi ! » « Tik'ebeta », « mokolo moko akolela awa »...

Avec ces dangereuses philosophies de vie, la violence trouve une porte d'entrée dans nos villages et communautés en cas des conflits inter communautaires. On est prêt à recourir à la violence : piller les biens d'autrui, incendier des maisons, tuer, voler, violer, violenter, sans explorer d'abord d'autres pistes de solution comme la palabre africaine, le dialogue, les intermédiaires, etc.

7. Mentalité d'irresponsabilité ou de fuite de responsabilité :

Nous la déduisons de certaines expressions comme « *okotuna ngulu* ». Selon nos investigations, l'expression est une création du comédien congolais, habitant Kinshasa et répondant au nom de Blaise MABANZA. Celle-ci intervient quand on pose une question à quelqu'un, ou lorsque l'on cherche une explication à une situation, l'interrogé répond : « okotuna ngulu », « vous demanderez au porc ». Depuis quand un homme reçoit-il une explication d'un animal, d'une bête, en l'occurrence d'un porc ? Cette expression est révélatrice d'une fuite de responsabilité, un manque d'arguments, pire un manque de respect proche du sabotage de son interlocuteur. C'est l'expression d'une peur à s'engager, à s'assumer devant une situation, un fait embarrassant, gênant, brûlant, un événement d'actualité pas trop facile ni heureux pour lesquels on requerrait son avis. Très probablement, l'interrogé a la réponse mais se refuse et se réserve de la donner par manque du courage... « Okotuna ngulu » signifie tout simplement « vous n'aurez pas de réponse à vos différentes questions », ou encore il n'y aura personne pour vous répondre...

8. Mentalité de l'Etat néo-patrimonial ¹¹

C'est le règne de *la « politique du ventre »* : chacun, là où il se trouve dans l'échelle sociale, profite de sa situation pour « manger ». C'est une façon de se partager le gâteau, des postes...

C'est la *Mentalité d'« à chacun son tour »* officialisé consacrée ou canonisée, entre autres, par le système rotatif à la tête des deux institutions de la Province, à savoir le Gouvernorat et la Présidence de l'Assemblée provinciale. Nous ne nions pas que cela a contribué à rasséréner les rapports entre les trois territoires de la province mais...

C'est ainsi qu'à chaque cycle d'élections ou des nominations, les nouveaux promus éloignent la plupart des membres du Personnel trouvés en place pour les remplacer par des parents. C'est le règne du népotisme et du clientélisme souvent contre tout mérite et parfois avec des incompetents. L'expression consacrée pour exprime ce patrimonialisme est le vocable lingala "Monana", sel en francais.

Selon des témoignages concordants recueillis, le concept « Monana » est né dans un contexte purement politique relatif à la gouvernance et gestion de la chose publique dans la Province de la Mongala. Il est le symbole de la richesse économique et financière de la province.

Le sel, nous le savons, est ce condiment précieux qui donne du bon goût aux mets, qui protège contre la décomposition.

En tant que tel, le « monana » devait donner de la saveur, du sens à la province de vivre comme telle et de répondre ainsi aux multiples besoins d'intérêt général à la grande satisfaction de la population, en tout cas de son plus grand nombre, dans le sens du bien commun,

Fort malheureusement, ce « monana », ces moyens matériels et financiers pouvant permettre à la province de se développer sont abusivement utilisés par les gouvernants de la province, pour leurs intérêts privés, personnels ou de la coterie. Il y aurait même des dignitaires mongalais d'origine qui en consomment et tirent les ficelles à partir de Kinshasa. Ce sont des vautours, des prédateurs.

Le concept revêt une connotation péjorative : « balei monana ya province », « ils ont mangé le sel de la province », pour parler de ceux qui détournent de la richesse, de l'argent de la province au profit de leurs intérêts privés à eux et à la constellation à l'entour¹².

¹¹ Nous nous inspirons ici des développements de Souga Jacob NIEMBA, *Etat de droit, démocratique, fédéral au Congo-Kinshasa, Source de stabilité en Afrique centrale*, = Etudes africaines, L'Harmattan, Paris/Budapest/Torino, 2002, pp. 57—62.

¹² Informations recueillies du Chef de travaux Benjamin LIKOMBE YAMBO, le lundi 20/12/2021

Bref et au clair, « MONANA » , sel, signifie dans le milieu cet argent qui proviendrait de plusieurs sources comme la rétrocession à la province et à ses Entités Territoriales Décentralisées, les ETD, provenant du Gouvernement central de la République, les recettes de la Direction Générale des Recettes de la Mongala (DGRMO), des rançons et rackets aux entreprises et projets ; que l'on se répartit abusivement entre politiciens de diverses classes et catégories, entre gouvernants et leurs « mokofia » pour dire « moto ya confiance », leurs hommes de confiance, leurs hommes de paille et tous ceux qui sont autour de la casserole des entrées de la province.

Nous trouvons intéressant de reporter ici une autre compréhension de “monana”, dit “mokwa” qui se rapproche de ce que nous venons de dire. Écoutons un intervenant: “Mon grand père au village Bokobebe, Territoire de Bongandanga, répondait à chaque salutation : « Losako : monana zabulu kaba likabo odi yenge. Du sel est comparable au diable. Donne-le pendant que tu es encore jeune ». Ce qui peut s'expliquer en quelque sorte comme suit : le goût du sel est trompeur comme le diable et empêche à quelqu'un de donner aux autres. Ne pas avoir cet instinct de donner aux autres semblables dès sa jeunesse forge l'égoïsme à l'âge adulte. Tout cela, c'est à cause du goût du « Monana », du sel. Celui-ci bannit le goût du partage du bien commun aux autres »¹³.

:

On en attribue la paternité à Monsieur Héritier WOLE, originaire de Lisala habitant Kinshasa qui le charge de la signification « argent de la province ». Héritier Wole est suivi en cela et est soutenu par le journaliste Eric NGUNDE, Directeur de la Radio Liberté, station de Lisala.

Comment la Province de la Mongala pourrait-elle décoller, émerger, bref, se développer dans une telle mentalité d'égoïstes « ventriotes » ? Dans une jungle où règne la loi du plus fort ? Mongala est appelée aussi « Mboka ya bana mibali », littéralement rendu par « le village des garçons », le village de la survivance des plus aptes, des plus astucieux, des plus malins. C'est la province des « Copains », de ceux qui se partagent le pain !

9. Mentalité de complaisance :

C'est l'envahissement de la société anomique du relativisme moral : laisser-faire, laisser aller, laxisme: « kipe ya yo, sauter ya ngai »...

Cette mentalité est dominante lors des deuils, des obsèques où on laisse libre cours aux insanités, obscénités de tout genre et on recuse tout discours rappelant à l'ordre, tout discours moralisateur en ces termes : « *Awa toyei awa toboi ba conseillers* », pour dire « Ici réunis, nous refusons des conseillers ». En d'autres termes, laissez-nous faire, dire tout sans filtre moral.

C'est par ailleurs le règne de “la fin justifie les moyens”, réussir et gagner à tout prix, même en recourant à des moyens illicites, intrinsèquement mauvais comme la corruption, l'escroquerie, la fraude, etc. qui sont parfois saluées comme des actes de bravoure.

10. Mentalité de l'éteignoir, de l'étouffoir

On fait tout pour rabattre la joie : « mwinda epela te, moto asepele te » à laquelle on oppose le « moninga azwi, yo mpe sepela » ! Dès que quelqu'un monte, se fait bien parler de lui, réalise un certain exploit, on fait tout pour minimiser, banaliser, ramener vers le bas...

Cet esprit s'accompagne de certains dits : « Yo nani? Pour qui te prends-tu ? », « Crois-tu que c'est toi qui vas changer ce pays ? » « Qu'as-tu fait de spécial ? » « D'ailleurs, son prédécesseur avait ainsi commencé mais qu'en a-t-il été dans la suite ? » « Biso tolemba ! », c'est pour décourager tout effort, toute tentative et toute volonté de ramer à contre courant, en en appelant au passé pour dire que « nous aussi on était ainsi, on avait ainsi débuté. Mais aujourd'hui, nous sommes fatigués... »

11. Mentalité du minimalisme :

L'on se contente du minimum en tout : superficie des champs, quantité et qualité des produits, qualité des routes, résultats d'exams, « nazwi na ngai mwa 50 na ngai », on vante l'à peu près, l'approximatif... On se contente du c' « est passable » ; du « c'est pas mal »

12. « Bokomesene ! »

« Bokomesene », c'est la petite phrase qu'on lance à quelqu'un qui s'étonne devant une conduite atypique, un agir contre la loi, contre le bon sens. La phrase signifie : « Vous vous habituerez » pour dire très souvent, vous vous habituerez au mal, à ce qui est hors norme, à l'anormal. C'est en fait un jargon qui banalise le mal, qui normalise l'anormal. C'est l'invitation à l'accoutumance au mal. C'est le pendant au « awa tomesene bongo », « ici on est habitué ainsi ; c'est ainsi que l'on agit ainsi. C'est comme qui dirait en anglais, « Don't care ! Don't worry » pour dire « ne vous préoccupez pas », “ne vous souciez pas” !

A notre humble avis, ces attitudes, habitudes, croyances et comportements n'ont pas pu et ne peuvent pas propulser la Province de la Mongala, permettre son décollage, son développement, son essor.

¹³ Intervention de Monsieur Dieudonné NZABI MANGILI, Enseignant et chercheur en droits humains et diversité biologique. Basé à Mbandaka, Mardi 21/12/2021 à 07 .07.

Mais quels changements faut-il opérer pour booster le développement, le décollage, l'essor et l'envol de la Province de la Mongala ?

3. REPERES POUR UN CHANGEMENT DES MENTALITES POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PROVINCE DE LA MONGALA

Comme l'affirmait le philosophe Héraclite d'Ephèse¹⁴, « Rien n'est permanent, sauf le changement ». Qu'on se le rappelle, Héraclite a été considéré comme « philosophe de devenir », du caractère dynamique, toujours changeant de tout dans la vie¹⁵.

Mais le concept « changement des mentalités » n'est pas univoque. Il rime avec le concept de changement social. Qu'on le veuille ou non, il y a toujours et partout une *dynamique du changement social*¹⁶, *fruit des changements des mentalités*.

En effet, la transformation des mentalités et des structures conduit à une remise en question des valeurs reçues. Elle n'est pas acquise une fois pour toutes mais elle sera progressive et s'efforcera de s'adapter à l'évolution des temps, « *Ô tempora, Ô mores !* »¹⁷.

Ainsi, il faut un changement de mentalités comme un atout pour le développement de la Province de la Mongala. Il nous arrive, en blaguant, de dire que les Mongalais doivent cesser d'utiliser le concept de développement. Ils aiment le mot « développement », le chantent mais ils n'en prennent pas les moyens. Ils n'en ont pas les dispositions, les comportements, les habitudes : la **mentalité de développement**.

Le changement des mentalités est un possible dans la vie des individus et des collectivités, des communautés comme la Province de la Mongala. Ce changement peut être « un moteur majeur » dans la mise en place des changements souhaités qui ne visent que l'amélioration, la croissance, la promotion, le décollage.

Comme le disait Morgane Folschweiller, « par changer les mentalités, on entend finalement changer les actes (aussi bien leur nature que les motifs qui les guident)¹⁸.

Il faudra vraiment **CHANGER DES MENTALITES, faire table rase des mentalités ci-haut épinglées pour espérer un développement, un envol, un décollage de notre province. Ici encore, nous proposons certaines pistes de la nouvelle mentalité ou de nouvelles mentalités auxquelles adhérer, mentalités à s'approprier, à inculquer pour développer la Mongala. En fait, il s'agit de générer, d'engendrer une nouvelle « race », un nouveau type » des Mongalaises et des Mongalais nouveaux, renouvelés dans leur esprit comme dans leurs habitudes et comportements.**

En voici quelques repères :

3.1. Le caractère essentiellement relationnel et solidaire de l'existence humaine

La plupart des mentalités négatives épinglées ci-haut recèlent en leur sein une *certaine exclusion de l'autre, des autres*. Ces mentalités se vivent sous formes de beaucoup des « ismes » que nous connaissons également dans notre province et qui ralentissent ou, en tout cas, freinent et bloquent son développement : égoïsme, clanisme, ethnicisme, tribalisme, le favoritisme, le népotisme, le clientélisme, ou, si on le veut bien, la coterie, entendue comme « réunion des personnes soutenant ensemble leurs intérêts »¹⁹.

¹⁴ Héraclite est un philosophe grec de la fin du VI^e siècle avant Jésus-Christ, est né dans la Cité d'Ephèse, dans l'actuelle Turquie. A cause de sa naissance à Ephèse, il est appelé « Héraclite d'Ephèse ». Il a été un penseur aux pensées remarquables demeurées célèbres.

¹⁵ Cfr. Héraclite, dans [http:// www. Wikipedia](http://www.Wikipedia), consulté le dimanche 19 décembre 2021, à 13 heures. Ses idées remarquables : Feu comme principe du monde, Union des contraires, Dynamisme Cosmique (*panta rhe*).

¹⁶ F. GIROUX expose « la pluralité des processus de changement social (qui) requiert l'analyse des différentes figures qui ne peuvent à ce jour s'intégrer dans un cadre théorique général » (cf. F. GIROUX, « Changement social » dans *Notions Philosophiques, Dictionnaire* Tome 1, p. 303). Il épingle en ethnologie et en sociologie plusieurs théories du changement social.

¹⁷ Le concile Vatican II s'est longuement attardé sur cette question de la nécessité de tenir compte des mentalités, de travailler à leur transformation (Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps « *Gaudium et Spes* », n° 7), leur changement et pénétration par l'esprit de l'Evangile (*Apostolicam auctuositatem*, 13, 18), etc.

L'expression latine est tirée des *Catilinaires* de Cicéron et peut être traduite par « Quelle époque ! Quelles mœurs ! » Ou bien par « O temps, O mœurs ». (...) Elle traduit l'indignation – parfois ironique – de celui qui l'utilise, vis-à-vis des mœurs de son époque. Cf. O tempora, O mores, dans Wikipedia, consultée le 25 mai 2021 à 11h30'.

¹⁸ Morgane FOLSCHWEILER, « Changer les mentalités, page Web consultée le vendredi 14 mai 2021 à 6H30'.

¹⁹ « Une coterie est une association entre certains groupes d'individus unis par un intérêt commun qui favorisent ceux qui font partie de leur compagnie et cabalent contre ceux qui n'en sont pas » fr.m. wikipedia.org, consultée mardi 25/05/2021 à 12H26'.

Si nous voulons voir notre province décoller, émerger, nous pensons que le point de départ consisterait à se convaincre de ceci, avec les Pères du Concile Vatican que la nature de l'homme est d'être un **être essentiellement relationnel, social, solidaire et appelé à vivre dans une communauté avec les autres**. En effet, seuls, les individus, les familles ou tout autre groupement (clan, ethnie, tribus, groupements, secteurs, territoires, provinces, etc.) sentent leur incapacité à se réaliser convenablement. Il leur faut une communauté plus grande, la communauté politique où **TOUS**, indistinctement, sont appelés à **conjuguer quotidiennement leurs forces en vue d'une réalisation toujours plus parfaite du bien commun**.

C'est une pensée lumineuse que nous avons puisée auprès des Pères conciliaires dans la Constitution pastorale sur *l'Eglise dans le monde de ce temps* : « Individus, familles, groupements divers, tous ceux qui constituent la communauté civile, ont conscience de leur impuissance à réaliser seuls une vie pleinement humaine et perçoivent la nécessité d'une communauté plus vaste à l'intérieur de laquelle tous conjuguent quotidiennement leurs forces en vue d'une réalisation toujours plus parfaite du bien commun. C'est pourquoi ils forment une communauté politique selon des types institutionnels variés. Celle-ci existe donc pour le bien commun ; elle trouve en lui sa pleine justification et sa signification et c'est de lui qu'il tire l'origine de son droit propre »²⁰.

L'enracinement de cette pensée du caractère essentiellement relationnel et solidaire de la personne humaine réside dans la nature même de Dieu. En effet, selon la foi catholique puisée dans la Bible, Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, n'est pas solitaire mais solidaire. Il est un mais en trois personnes, ce que la théologie appelle la « Trinité » : « Dieu un et Trine ». Écoutons à ce sujet, le Père Jean-Noël Bezançon que nous citons ici longuement : « L'homme, l'être humain, c'est d'abord un immense désir de communion, toujours inassouvi. Dieu aussi, Dieu d'abord. Et c'est bien en cela que l'homme est image de Dieu. « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance », dit Dieu, à la première page de la Bible (Gn 1, 26), avec ce très curieux pluriel dans lequel les premières communautés chrétiennes se plurent à reconnaître une sorte de concertation de la Trinité. Et la réalisation vient aussitôt, plurielle elle aussi : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa » (1,27)

Faits par Dieu, faits comme Dieu, pour la communion. Créés d'emblée plusieurs, afin que l'homme lui aussi ne soit pas unicité solitaire mais amour et communion. On peut imaginer que, si Dieu était seul, il aurait créé un unique prototype, dans lequel il se contemplerait de façon narcissique, comme un père captatif projette ses rêves en son enfant. Mais il n'en est pas ainsi. Parce que Dieu ne serait pas Dieu s'il était solitaire, l'homme ne serait pas homme s'il était seul : « il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18), « Homme et femme il les créa » (1, 27). L'homme n'est vraiment homme que dans la relation. Parce que Dieu est relation »²¹.

Dans la vie politique, nous trouvons récupérée et adoptée cette pensée de la relation et de la solidarité. Le proverbe « l'union fait la force [et rend Dieu présent.], adopté comme la devise de certaines associations et devise nationale pour beaucoup de pays : la Belgique, la Bulgarie, l'Angola, la Bolivie, Malaisie, Haïti, Andorre et de l'Acadie depuis la Convention de Miscouche en 1884²² l'exprime si merveilleusement bien. C'est aussi comme disait Simon SINEK dans son opuscule : « *Together is better* »²³ pour dire : « ensemble, c'est mieux ».

Ce premier pilier appelle le deuxième : le devoir de la participation citoyenne

3.2. LA PARTICIPATION CITOYENNE

La population mongolaise doit prendre conscience de l'appartenance réciproque du citoyen à la cité et de la cité au citoyen que nous enseigne l'histoire antique, en partant des langues latines, le français (Citoyen) et le latin (Civitas). Dans le mot français « citoyen » se trouve inclus le mot cité pour dire que la cité est quelque chose du citoyen, le citoyen porte en lui la cité. Tandis que le mot latin « civitas » renferme cette autre réalité, à savoir que le citoyen est quelque chose de la cité, que la cité comprend le citoyen.

Ces deux « philosophies » comprises dans ces deux vocables amènent à cette affirmation importantissime pour le vivre ensemble : « ***J'appartiens à ma cité et ma cité m'appartient parce qu'elle est ma cité*** ».

Précisons encore ou, mieux, complétons cette première réalité rendue par les langues latines par la dynamique du tout et de la partie qui l'explique. De même qu'il y a une dynamique entre le tout et la partie, il en existe également entre la communauté et l'individu.

²⁰ Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, *Gaudium et Spes*, n° 74, &1. Nous nous référons ici à l'ouvrage de Jean-Noël BEZANCON, *Dieu n'est pas solitaire. La Trinité dans la vie des chrétiens*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999,

²¹ Jean-Noël BEZANCON, *Dieu n'est pas solitaire. La Trinité dans la vie des chrétiens*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, pp. 15-16.

²²

²³ S. S. SINEK, *Together is better. A little Book of Inspiration*, Paris, Amazon, 2016.

En effet, la communauté n'est sûrement pas un simple agrégat artificiel d'individus qui, pris solitairement, seraient autosuffisants et parfaits. A l'inverse, les individus ne sont sûrement pas des abstractions artificielles et mortes, comme un foie ou un pouce séparés du tout de l'organisme vivant – comme si la communauté était dotée d'une existence individuelle et constituait un macro-individu existant réellement en soi²⁴. Mais comment aller au-delà de ces deux négations ?

Cette appartenance mutuelle de la cité et de l'individu ne se comprend que si on la vit et on ne la vit que si on l'active. Elle est activée par la **participation**, puisque participer, c'est « prendre part »²⁵. Le citoyen, partie du tout de la cité, prend aussi sa part de la vie de ce tout. Participer, c'est aussi prendre « sa juste part », rendre aux autres la leur, vivre dans la justice.

Cette notion de « participation » dans l'éducation à la citoyenneté est tellement importante que nous ne pouvons pas ne pas l'expliciter en puisant à pleines mains dans la *Doctrine sociale de l'Eglise livrée dans la constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ces temps, Gaudium et Spes*²⁶.

Face au désintérêt pour la vie politique de nombreuses gens à travers beaucoup de pays du monde, suite à la multiplication des délits d'initiés mettant en cause des hauts responsables de l'Etat, au mensonge quasi institutionnalisé, aux rivalités stériles, il ya risque que chacun s'enferme dans son petit monde, son ghetto, dans l'individualisme. Il nous faut redécouvrir la valeur de la participation sans laquelle il n'y pas de démocratie, il n'y a pas de République, il n'y a plus recherche du Bien commun !

Le Concile Vatican II parle de la « **collaboration de tous à la vie publique** » en ces termes : « il est pleinement conforme à la nature de l'homme que l'on trouve des structures politico-juridiques qui offrent sans cesse davantage à tous les citoyens, sans aucune discrimination, la possibilité effective de prendre librement et activement part tant à l'établissement des fondements juridiques de la communauté politique qu'à la gestion des affaires publiques, à la détermination du champ d'action et des buts des différents organes, et à l'élection des gouvernants. Que tous les citoyens se souviennent donc à la fois du droit et du devoir qu'ils ont d'user de leur libre suffrage, en vue du bien commun. (...) »

Pour que la **coopération de citoyens responsables** aboutisse à d'heureux résultats dans la vie politique de tous les jours, un statut de droit positif est nécessaire, qui organise une répartition convenable des fonctions et des organes du pouvoir ainsi qu'une protection efficace des droits, indépendante de quiconque. Que les droits de toutes les personnes, des familles et des groupes, ainsi que leur exercice, soient reconnus, respectés et valorisés, non moins que les devoirs civiques auxquels sont astreints tous les citoyens. Parmi ces derniers, *il faut rappeler l'obligation de rendre à l'Etat les services matériels et personnels requis par le bien commun. Les gouvernants se garderont de faire obstacle aux associations familiales, sociales et culturelles, aux corps et institutions intermédiaires ou d'empêcher leurs activités légitimes et efficaces ; qu'ils aiment plutôt les favoriser, dans l'ordre. Quant aux citoyens, individuellement ou en groupe, qu'ils évitent de conférer aux pouvoirs publics une trop grande puissance ; qu'ils ne s'adressent pas à eux d'une manière intempestive pour réclamer des secours et des avantages excessifs, au risque d'amoindrir la responsabilité des personnes, des familles et des groupes sociaux* »²⁷.

Quelle est la signification et la valeur de la participation²⁸?

Selon le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise*, la participation est l'un des principes majeurs du vivre ensemble. Elle est la conséquence caractéristique de la **subsidiarité**.

Que signifie donc ce principe de subsidiarité ?

C'est l'un des principes majeurs de l'ordre social. Il consiste en ceci que l'échelon supérieur ne s'accapare pas de ce que l'échelon inférieur peut faire. Le Pape Pie XI le décline avec clarté lorsqu'il écrit « que l'autorité publique abandonne (...) aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperserait à l'excès son effort : elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les fonctions qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut le remplir : diriger, surveiller, stimuler, contenir, selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité. Que les gouvernants en soient bien persuadés : plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction de subsidiarité de toute collectivité, plus grandes seront l'autorité et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques »²⁹.

²⁴ Nous nous inspirons ici d'Henri HUDE, *L'Ethique des décideurs*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, pp 27-44..

²⁵Parti-ciper, de l'étymologie latine, *partem capere*, "prendre part".

²⁶ Cfr. *Gaudium et Spes*, Chapitre IV sur la vie de la communauté politique, n° 73-76.

²⁷*Gaudium et Spes*, n° 76.

²⁸ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*, 2004

²⁹ PIE XI, *Quadragesimo Anno. Sur l'instauration de l'ordre social*, n°88.

L'on comprendra aisément alors la clarification du *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Eglise*. Dans l'esprit de subsidiarité, la participation s'exprime essentiellement en une série d'activités à travers lesquelles le citoyen, comme individu ou en association avec d'autres, directement ou au moyen de ses représentants, contribue à la vie culturelle, économique, sociale et politique de la communauté civile à laquelle il appartient. La participation est un devoir que tous doivent consciemment exercer, d'une manière responsable en vue du bien commun.

Elle ne peut être délimitée ou restreinte à quelques contenus particuliers de la vie sociale, étant donné son importance pour la croissance, humaine avant tout, dans les domaines tels que le monde de travail et les activités économiques dans leurs dynamiques internes, l'information et la culture et, à un degré maximum, la vie sociale et politique jusqu'aux plus hauts niveaux comme ceux dont dépend la collaboration de tous les peuples pour l'édification d'une communauté internationale solidaire. Dans cette perspective, devient incontournable l'exigence de favoriser la participation, surtout des plus défavorisés, et, en outre, une forte tension morale est nécessaire, pour que la gestion de la vie publique soit le fruit de la *coresponsabilité* de chacun vis-à-vis du bien commun.

Parvenu à ce niveau de notre dissertation, nous voudrions présenter la relation qui existe entre la participation et la démocratie, l'une des modalités la plus déterminante peut-être de la participation que sont les élections. Tout cela peut produire la puissance dans le pays.

a) Participation et démocratie

La participation à la vie communautaire n'est pas seulement une des plus grandes aspirations du citoyen, appelé à exercer librement et de façon responsable son rôle civique et pour les autres, mais c'est aussi un des piliers de toutes les institutions démocratiques, ainsi qu'une des meilleures garanties de durée de la démocratie. De fait, le *gouvernement démocratique est défini par l'attribution, par le peuple, de pouvoirs et de fonctions, qui sont exercés en son nom, pour son compte et en sa faveur* ; il est donc évident que toute démocratie doit être participative. Cela comporte que les sujets de la communauté civile, à tous ses niveaux, soient informés, écoutés et impliqués dans l'exercice des fonctions qu'elle remplit.

La participation peut être obtenue dans toutes les relations entre le citoyen et les institutions : à cette fin, une attention particulière doit être accordée aux contextes historiques et sociaux dans lesquels elle devrait se réaliser. Le dépassement des obstacles culturels, juridiques et sociaux, qui s'interposent souvent comme de véritables barrières dressées contre la participation solidaire des citoyens au sort de leur communauté, requiert une œuvre d'information et d'éducation. En ce sens, tous les comportements qui incitent le citoyen à des formes de participation insuffisantes ou incorrectes et à la désaffection répandue pour tout ce qui concerne la sphère de la vie sociale et politique doivent être considérés avec une certaine inquiétude : que l'on pense, par exemple, aux tentatives des citoyens de « négocier » les conditions les plus avantageuses pour eux-mêmes avec les institutions, comme si celles-ci étaient au service des besoins égoïstes, et à la pratique de se limiter à l'expression d'un choix électoral, allant même, dans de nombreux cas, jusqu'à s'en abstenir.

Pour ce qui est de la participation, une autre source de préoccupation provient des pays à régime totalitaire ou dictatorial, où le droit fondamental de participer à la vie publique est nié à la racine, car considéré comme une menace pour l'Etat lui-même ; des pays où ce droit n'est énoncé que formellement, mais ne peut pas s'exercer concrètement ; ou d'autres pays encore où l'éléphantiasis de l'appareil bureaucratique nie de fait au citoyen la possibilité de se proposer comme un véritable acteur de la vie sociale et politique. Est-ce le cas pour notre pays ?

b) Les élections

Quelles sont la signification et la finalité des élections ?

Les élections des gouvernants constituent l'un des moments, l'une des formes, l'un des modes de participation les plus déterminants de la démocratie participative.

Le sens commun le sait : la démocratie est un principe selon lequel chaque être humain a voix au chapitre dans la gestion de la *res publica, la chose publique*. Il a sa part inaliénable dans la définition et la construction de l'avenir commun. Les élections constituent alors un mode d'expression d'un peuple pour décider de son avenir. Et ces élections, pour être crédibles, doivent être transparentes, libres et s'aligner sur les critères de la démocratie.

Comme dit plus haut, *la démocratie est cette forme de gouvernement où c'est le peuple qui attribue des pouvoirs et de fonctions, qui sont exercés en son nom, pour son compte et en sa faveur* ; il est donc évident que toute démocratie doit être participative. Et cette délégation du pouvoir du souverain premier et primaire à ses représentants se passe par les élections où une personne est une voix et a une voix. Voix qui est toujours déterminante. Et une voix est une voix. Aucune voix n'est supérieure à une autre, ne saurait et ne pourrait valoir double. La voix du chef de l'Etat aux élections est égale à la voix du citoyen lambda.

Ainsi, tous les citoyens doivent se souvenir «à la fois du droit et du devoir qu'ils ont d'user de leur libre suffrage, en vue du bien commun comme le disent les Pères conciliaires »³⁰.

Quelle est donc la finalité des élections ?

La participation de tous les citoyens par les élections des gouvernants, tout en démontrant si besoin en était que le vrai détenteur du pouvoir, le souverain primaire, c'est le peuple, l'ensemble des citoyens, garantit l'alternance au pouvoir des dirigeants politiques, afin d'éviter l'instauration des privilèges occultes et la constitution d'une classe des privilégiés dominant sur la masse des laissés-pour-compte.

c) Des Elections en République Démocratique du Congo

Avec le Professeur KAMBAYI BUATSHA³¹, nous reconnaissons que, tout bien considéré, « les 60 ans d'indépendance de la République Démocratique du Congo sont faits de tâtonnement, d'apprentissage, d'essais-erreurs de la démocratie en dents de scie. Ce sont aussi 60 ans de déchirures, de conflits dont les plaies sont loin de se cicatriser. Il s'agirait de la « pièce théâtrale à la congolaise », selon l'expression de Polydor Muboyayi qui « se joue sur un fond tribal, sur des parodies et simulacres, sur des révisions répétées des constitutions, pour un résultat approximatif »³².

Les élections doivent constituer un tournant décisif où le peuple est appelé à s'autodéterminer.

Notre pays a déjà connu trois cycles d'élections, en 2006, 2011 et en 2011 avec des issues différentes mais presque toutes teintées de contestations dues aux fraudes multiples et multiformes. A ce que nous sachions, en ces trois séries, aucune n'a complété le cycle Elections présidentielles, législatives et locales. Les locales ne sont pas organisées alors qu'à notre entendement, dans le système de la décentralisation, il fallait assurer les élections à la base, dans ce que la Constitution nomme des « Entités Territoriales Décentralisées », les ETD en sigle.

Une autre crainte des élections chez nous, c'est qu'elles n'ont pas encore donné des gouvernements stables pour atteindre ou du moins tendre avec confiance vers le développement par le rapprochement des Gouvernants des Gouvernés. C'est une lutte pour la vie, *struggle for life*, qui se solde souvent par la survivance des plus aptes, souvent les membres de l'organe délibérant, les *Assemblées provinciales comme dans notre Province de la Mongala qui peine à quitter la gare depuis 2015...*

C'est presque partout le « Règne des Gouverneurs Intérimaires » qui, selon le droit, n'ont que des pouvoirs limités à l'expédition des affaires courantes, limites dont ils s'affranchissent allégrement, donnant ainsi l'impression d'une gouvernance arbitraire.

d) Finalité de la participation : la puissance

Au demeurant, pourrait-on se demander, à quoi sert cette participation de tous appelée de tous ses vœux pour la vie de la Communauté politique, pour le vivre ensemble ?

Le fruit de cette participation de tous pour le bien commun sera donc la puissance. Ici nous en appelons à la grande dame philosophe et politologue américaine Hannah Arendt pour mieux le comprendre. Hannah Arendt a écrit des pages très belles sur le pouvoir politique qu'elle appelle aussi la puissance. Sa conception établit un lien très étroit entre le pouvoir politique et l'espace d'apparence.

Celui-ci, il convient de le dire, ne survit pas à l'actualité du mouvement qui le fait naître. Il disparaît en effet à la dispersion des hommes tout comme au moment de la disparition ou de l'arrêt des activités elles-mêmes. L'espace de l'apparence est potentiellement présent partout où les hommes se rassemblent ; c'est une présence en puissance qui ne se réalise pas nécessairement ni toujours. Pour Arendt, en effet, « la puissance n'est actualisée que lorsque la parole et l'acte ne divorcent pas, lorsque les mots ne sont pas vides, ni les actes brutaux, lorsque les mots ne servent pas à voiler des intentions mais à révéler des réalités, lorsque les actes ne servent pas à violer et détruire mais à établir des relations et créer des relations nouvelles. [...] La puissance est toujours une puissance possible »³³ ; la puissance est « ce possible résidant dans la cohésion », dépendant de l'accord incertain et seulement temporaire d'un grand nombre de volontés et d'intentions³⁴. Elle ne se manifeste que lorsque les hommes se rassemblent et agissent de concert ; elle retombe dès qu'ils se dispersent.

En ce sens, la puissance est différente de la force, de l'énergie, entité interchangeable, mesurable et sûre, qualité naturelle de l'individu isolé. Elle n'est pas déterminée par des facteurs matériels, le

³⁰ VATICAN II, *L'Eglise dans le monde de ce temps, Gaudium et Spes*, n° 75, §1.

³¹ KAMBAYI BUATSHIA, *Le processus électoral en RD Congo de 1952 à nos jours*, dans OMEC, *Guide pratique du journaliste en période électorale*, Kinshasa, Médiaspaul, s.d., p. 28.

³² Nous reprenons ici D. MWEZE Chirhulwire Nkingi, Introduction à OMEC, *Guide pratique du journaliste en période électorale*, p. 7. T

³³*Ibidem*, 260.

³⁴*Ibidem*, 261.

nombre, les ressources. C'est ainsi qu'un groupe peu nombreux mais bien organisé peut dominer indéfiniment de vastes empires peuplés, et il n'est pas rare que de petits pays pauvres l'emportent sur des grandes et riches nations : « la légende de David et Goliath n'a qu'une valeur de métaphore », affirme Arendt³⁵.

Hannah Arendt trouve une autre confirmation de sa pensée dans le cas où un groupe recourt à ce moyen d'action de plus actifs qu'abusivement, estime Arendt, l'on nomme « Résistance passive ». En effet, « une révolte populaire contre un gouvernement matériellement fort peut acquérir une puissance presque irrésistible même si elle renonce à employer la violence en face d'une énorme supériorité de forces matérielles [...] puisque l'on ne peut s'y opposer par une lutte entraînant défaite ou victoire, mais uniquement par des massacres qui laissent le triomphateur lui aussi privé de victoire, car nul ne peut régner sur les morts »³⁶.

Au demeurant, le seul facteur matériel indispensable à l'origine de la puissance est le rassemblement des hommes. Il faut, écrit notre auteur, « que les hommes vivent assez près les uns des autres pour que les possibilités de l'action soient toujours présentes : alors seulement, ils peuvent conserver la puissance. [...] *Et quiconque, pour quelques raisons que ce soit, s'isole au lieu de prendre part à cette cohésion renonce à la puissance, devient impuissant, si grande soit sa force, si valables que soient ses raisons* »³⁷.

3.3. L'auto-prise en charge

Mukendji Mbandakulu est précis : « Un bon citoyen ne peut pas tout attendre de l'Etat. Il doit savoir travailler, car même la bible dit que « celui qui ne travaille pas ne mange pas »³⁸. Il ne doit pas se réfugier derrière la fameuse solidarité africaine qui crée la fainéantise, la clochardisation, la servitude. L'auto-prise en charge peut se faire par la création de petits jardins, petits champs, vergers, potagers, de petits commerces ou de petites activités rémunératrices. Mais il doit surtout aimer le travail bien fait »³⁹. Comme se plaisait à nous le rappeler notre Recteur du Petit séminaire, « je vais travailler, mot qui effraie. J'ai bien travaillé, mot qui repose et qui réjouit »⁴⁰.

Le travail, l'amour du travail, du travail bienfait sont encore un sujet d'inquiétude. Il ya comme une désaffection pour le travail surtout manuel. Il s'installe comme une sous-culture qui pousse à ne travailler que trop peu mais exiger toujours beaucoup d'argent. Attendre d'être rémunéré sans travailler, « tuer » le travail par le vol des outils de production et des produits. Pire, pour d'autres, « le travail avilit l'homme », « chosifie l'homme ». Il reste certes vrai qu'un certain type, certaines conditions de travail avilissent l'homme, épuisent l'homme, menacent la vie même de la personne humaine. Il le dénature.

Mais pour nous, l'homme a été créé créateur, co-créateur avec Dieu qui le plaça dans un jardin en Eden, à l'orient pour le *soumettre la terre et dominer* sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre⁴¹ et ce, bien avant la chute ou le péché originel. Dieu qui l'a voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur », qui a établi sur les œuvres de ses mains et qui a mis toute chose à ses pieds⁴².

L'homme c'est un *homo faber*, On oublie cet aspect en insistant sur le verset qui parle de la *pénibilité du travail*: « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie. Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs. **A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré** »⁴³.

Il y a aussi l'aspect festif du travail chanté dans le psaume 127 que nous ne pouvons occulter : « Du labeur de tes mains tu te nourriras, heur et bonheur pour toi ! »⁴⁴

³⁵Ibidem, 260.

³⁶Ibidem, 261.

³⁷Ibidem. C'est nous qui soulignons

³⁸ « Et puis, quand nous étions près de vous, nous vous donnions cette règle: si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus" (2 Th 3,10)

³⁹ Cfr. M.F. MUKENDJI MBANDAKULU, *Somme des pratiques éthiques ou déontologiques*, Kinshasa, Médiaspaul, 2012, pp. 128-133.

⁴⁰ Révérend Abbé Pierre AKUA MOLENGO, Recteur du Petit Séminaire Notre dame de Grace de Bolongo de 1974 à 1980. Aujourd'hui Chef de travaux à l'Université de Lisala, chargé de la Bibliothèque centrale.

⁴¹ Cfr G 1, 28.

⁴² « A peine le fis-tu moindre qu'un dieu ; tu le couronnes de gloire et de beauté, pour qu'il *domine* sur l'oeuvre de tes mains ; tout fut mis par toi sous ses pieds... » (Ps 8, 6-8).

⁴³ Gn 3,17-19.

⁴⁴ Ps 128(127), 2.

Nous insistons sur la valeur travail parce que le travail est cette clé unique qui ouvre les portes du développement.

Revenons à Jean de La Fontaine qui, dans une autre fable restée célèbre, *Le Laboureur et ses enfants*, a ces paroles fortes et percutantes sur le travail. Nous la reprenons ici : « Travaillez, prenez de la peine : c'est le fonds qui manque le moins. Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.

Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents. Un trésor est caché dedans. Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage vous le fera trouver, vous en viendrez à bout. Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oùt. Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse.

Le père mort, les fils vous retournent le champ Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an il en rapporta davantage. D'argent, point de caché. Mais le père fut sage De leur montrer avant sa mort **Que le travail est un trésor** »⁴⁵. Il n'y a pas une autre voie si nous voulons le développement, le décollage, la promotion de notre Province de la Mongala: « Je connais le moyen qui sauve ma patrie. C'est le travail qui produit le bonheur... »⁴⁶. **Le travail n'avilit pas l'homme. « Le travail ennoblit l'homme »**⁴⁷ !

Les Bangala sont connus dans l'histoire du Congo, depuis Henry Morton Stanley pour leur bravoure, leur force, leur robustesse. C'est pourquoi ils étaient massivement engagés dans la Force Publique, puis dans l'Armée Nationale Congolaise. Qu'ils convertissent désormais cette robustesse en énergies de développement, de travail pour le développement!

3.4. « La magie de voir grand »⁴⁸

Contre la (mauvaise) habitude de se contenter de peu, du minimum, « la mentalité de « mwa mai et de mwa cinquante », « un peu d'eau, mon cinquante pour cent », nous aimerions pousser les mongalais et les mongalais à une vision différente pour une Province de la Mongala différente, émergente, en croissance. Une Province de la Mongala qui aille toujours de l'avant, toujours plus haut, « semper excelsior », qui refuse de se contenter « d'un peu », du minimum mais qui tend vers les horizons du maximum, de vision large, de grands et vastes projets d'agriculture, d'élevage, des mines, etc. Il faut éviter la mentalité du SMIG, le salaire minimum interprofessionnel garanti⁴⁹, qui consiste à accepter de petites subventions de l'Etat, de l'« assistance sociale » au lieu de travailler pour gagner plus. Se contenter de peu, c'est l'esprit des rentiers sociaux.

Il faudrait que les Gouvernants proposent aux gouvernés des objectifs élevés, les tirent vers le haut pour une vie commune toujours plus parfaite, toujours meilleure.»

En effet, selon David Joseph Schwartz, « la réussite ne dépend pas de la taille du cerveau, mais de la capacité de voir grand. (...) Plus j'ai regardé autour de moi, plus j'ai parlé avec des gens, plus j'ai réfléchi à ce qui se cache derrière la réussite, et plus la réponse a été claire. Tous les cas que j'ai observés m'ont prouvé que la taille d'un compte en banque, la taille d'un compte de bonheur et celle d'un compte de satisfaction générale dépendent de la pensée, il y a de la magie lorsque vous pouvez voir grand.

« Puisque voir grand accomplit des miracles, pourquoi la plupart des gens ne pensent-ils pas de cette façon ? ». On m'a posé souvent cette question. Je crois pouvoir donner la réponse : nous sommes tous, bien plus que nous ne le croyons, le produit des esprits qui nous entourent. Et la plupart de ces esprits sont petits et sans grandes ambitions. Tout cet environnement essaie de vous paralyser, de vous reléguer en seconde classe »⁵⁰... L'auteur poursuit plus loin en déclarant que « cet environnement mesquin, médiocre, vous irrite aussi : « On n'y peut rien. » il affirme que vous ne pouvez rien contre le destin, qui contrôle tout, et vous recommande de tirer un trait sur vos rêves, sur une belle maison, sur une éducation supérieure pour vos enfants et sur une vie meilleure. Renoncez. Résignez-vous. Couchez-vous et attendez la mort.

Et qui n'a pas entendu dire que « le prix à payer pour réussir est trop élevé », comme si vous deviez vendre votre âme au diable, sacrifier votre vie de famille, nier votre conscience et vos valeurs

⁴⁵ JEAN DE LA FONTAINE, *Le laboureur et ses enfants*, <https://iletaitunehistoire.com> consulté le 24/ 12/2021 à 11H15'.

⁴⁶ Une chanson lors de nos gymnastiques à l'Ecole primaire Ngbanda Mazalanga (Lisala).

⁴⁷ Citation de Pierre DORIS, «Le travail ennoblit l'homme mais le rend esclave » <https://www.linternaute.fr/citation> consulté le 23/12/2021 à 12H42'.

⁴⁸ C'est le titre de l'ouvrage de David Joseph. SCHWARTZ, *La magie de voir grand. Fixez-vous des buts élevés... Et dépassez-les !*, traduit de l'anglais *Magic of thinking big*, 2^e édition, Les Editions un monde différent, Brossard (Québec), 2015, 384 pp.

⁴⁹ Décret n° 18/017 portant fixation du salaire minimum Interprofessionnel Garanti, des allocations familiales minima et de la contre-valeur du logement (Journal Officiel RDC, 1^{er} juin 2018, n°11, col. 47). Le salaire minimum interprofessionnel de croissance, plus connu sous l'acronyme **SMIC**, anciennement salaire minimum interprofessionnel garanti (**SMIG**) est, en France, le salaire minimum horaire en dessous duquel aucun salarié de plus de 18 ans ne peut être payé. WWW. Wikipedia.org, consultée le vendredi 14 mai 2021, à 07H10'.

⁵⁰ D.J, SCHWARTZ, *la Magie de voir grand*, pp. 12-13.

personnelles pour parvenir au sommet ? En vérité, *il n'y a aucun prix à payer pour réussir. Au contraire, tout pas en avant est payant* »⁵¹.

3.5. Tout n'est pas monnayable : Bénévolat et gratuité

Un autre trait de caractère qui doit caractériser le comportement des Mongalaises et des Mongalais pour le développement de leur province est l'esprit du bénévolat et de la gratuité. Tout n'est pas monnayable, tout n'est pas payable.

Les travaux de cantonage manuel au niveau des points chauds, bourbiers de certaines routes de desserte agricole, la volonté d'arranger les avenues pendant la période pluvieuse et à l'approche des fêtes de fin de l'année (Noël et Nouvel An) dans la Ville de Lisala, par exemple, sont des faits et gestes à saluer. Mais accompagner ces gestes de barrières sur lesdites routes et avenues pour réclamer de l'argent n'est pas acceptable.

A Lisala, méfiez-vous de l'empressement des gens à vous « rendre service ». Tout finit toujours par : « Preso, Igwe, Mopao, otiki biso bobele boye ? Mwa mai... », entendez : « Président, Igwe, Mopao, vous nous laissez sans rien ? Un peu d'eau... ». La gratuité a disparu... Il faut payer même pour un petit service !

Ce qu'affirmait Kurth H. KOERBEL des nations, vaut, *mutatis mutandis*, pour notre province : « en réponse aux besoins de la nation, les citoyens ne doivent pas seulement payer des impôts et soutenir le gouvernement pour qu'ils créent des conditions économiques, politiques et environnementales favorables au bien-être de tous. Ils doivent aussi assumer la responsabilité d'améliorer eux-mêmes les conditions de vie dans leur communauté, en faisant du bénévolat dans les écoles, en s'efforçant d'embellir leur quartier pour mieux lutter contre la délinquance et la toxicomanie, en veillant à la protection de l'environnement ou en s'occupant de trouver des refuges pour les sans-abri »⁵².

4. DEUX MODELES, SOURCE D'INSPIRATION ET D'ENCOURAGEMENT

La force du changement et du développement est en nous⁵³. Elle git en nous. Il nous suffit de commencer à nous servir de notre propre pouvoir et de prendre conscience de toutes nos possibilités, de rentrer en nous-mêmes et de découvrir de quoi nous sommes capables. Et de facto, nous sommes capables de beaucoup ! Nous n'utilisons qu'un petit coefficient de notre potentiel, de nos ressources mentales, physiques, psychiques, intellectuelles ! Puiſons dans la réserve et libérons un grand pourcentage de la personnalité créative des Mongalaises et des Mongalais !

Tout n'est pas perdu. Tout n'est pas fini. C'est encore possible !

Nous voudrions à ce point de notre communication, proposer à la population de la Mongala deux modèles, l'Allemagne et le modèle est asiatique.

L'Allemagne sortit de la seconde guerre mondiale (1940-1945) complètement affaiblie, exsangue et détruite. Les puissances alliées l'avaient pulvérisée au point de la transformer en un immense champ des ruines. Comme l'écrit Hannah Arendt, « la défaite allemande (...) laissait derrière elle un pays en ruines et une nation qui avait le sentiment d'en être arrivée au point zéro de son histoire »⁵⁴. Ailleurs, elle parle du « *cauchemar* de l'Allemagne dans sa ruine physique, morale et politique qui est devenu un élément décisif du climat européen »⁵⁵. Ce qui prévalut dans l'âme allemande, ce ne fut pas la *Schalenfreude* ou la délectation dans le malheur mais le combat pour la reconstruction que Hannah Arendt relate avec un brin de méfiance. Compte tenu de la valeur de ce témoignage d'Arendt, nous nous permettons de la citer ici longuement.

« Sans aucun doute, nulle part les gens ne travaillent plus qu'en Allemagne. On sait bien que depuis des générations les Allemands aiment le travail avec passion ; et leurs efforts actuels semblent, à première vue, renforcer l'idée que l'Allemagne est encore virtuellement la nation la plus dangereuse d'Europe. De nombreux facteurs d'ailleurs incitent fortement au travail. Le chômage sévit, et la position des syndicats est si faible que les travailleurs ne demandent même pas de primes pour les heures supplémentaires ; ils refusent souvent d'en aviser les syndicats ; le problème du logement est pire que ne semblerait l'indiquer les nombreuses constructions nouvelles : les bureaux et les locaux destinés à la grande industrie et aux compagnies d'assurance ont priorité incontestée sur les habitations, et il en résulte que les gens préfèrent aller travailler le samedi et même le dimanche que de rester chez eux dans des appartements trop pleins. Dans le secteur du bâtiment comme dans presque tous les domaines de la vie allemande, tout est fait (souvent de manière très spectaculaire) pour mettre sur pied une parfaite réplique des conditions

⁵¹ IBIDEM, p. 13. C'est nous qui soulignons en gras et en italique

⁵² KURTH. H. KOERBEL, *Notre responsabilité les uns envers les autres. Pour un code universel des devoirs humains*, Québec, Editions Fides, 2000, p.245. C'est nous qui soulignons en gras.

⁵³ Nous puisons ici dans l'ouvrage de Louise L. HAY, *La force est en vous*, Editions Vivez Soleil, Chêne-Bourg/Genève, 4^e Edition, 1995, 250 pp.

⁵⁴ H. ARENDT, *Les origines du totalitarisme*, Vol. 3 *Le système totalitaire*, 1972, pp 7-8.

⁵⁵ H. ARENDT, « Après le nazisme. Les conséquences de la domination (1950). Reportage d'Allemagne », dans *Penser l'événement*, pp. 53-54.

économiques et industrielles d'avant guerre, et presque rien n'est fait pour le bien-être de la population »⁵⁶.

Le résultat, on le sait, est extraordinaire : l'Allemagne fait partie de Vingt grandes nations les plus industrialisées du monde ; elle est l'un des pays les plus prospères et les plus politiquement stables de la planète. Les conditions de ses habitants ne sont plus celles que décrivait Hannah Arendt. Les sacrifices ont payé !

Le deuxième modèle porte sur les pays de l'Asie de l'Est. L'on a parlé du « *miracle économique de l'Asie de l'Est* »⁵⁷. De quoi s'agit-il ? D'une évolution économique se distinguant d'une part par des taux annuels de croissance du revenu par tête d'habitant très robustes et durables de 1965 à 1990 avec une moyenne annuelle de 5,3%. Elle se caractérise d'autre part par une réduction substantielle de l'inégalité et de la pauvreté dans les pays de la région : Japon, Hong Kong, Corée du Sud, Singapour, Chine, Indonésie, Malaisie et Thaïlande. Cette performance est rendue possible grâce à la capacité de ces pays à prendre en charge la conception, l'élaboration et la mise en œuvre de leurs programmes des réformes économiques. En plus, pour s'assurer cette autonomie d'ajustements de leurs économies, ces pays ont veillé à drainer toutes les énergies par la participation de toute la population. « La condition de réussite d'une telle participation, écrit Kalonji, demeure le partage équitable, non seulement du coût, mais surtout des fruits de la réforme. Cette espèce de « développement partagé » est la pierre angulaire du miracle est asiatique »⁵⁸.

Notons enfin le rôle du capital humain dans cette évolution déterminé par le niveau d'éducation et de santé de la population et par ce qu'on appelle les « valeurs asiatiques » : « la discipline au travail, l'esprit de compétitivité dans le respect des règles du jeu et de la parole donnée, la rigueur dans le comportement et le respect des engagements, la stabilité familiale et parfois des croyances religieuses »⁵⁹.

En Afrique, les modèles ne manquent pas. Citons l'Afrique du Sud, le Botswana et, plus proche de nous, le Rwanda.

5. COMMENT S'Y PRENDRE POUR OPERER CE CHANGEMENT DES MENTALITES ?

Il va sans dire que le changement des mentalités prôné par le Chef de l'Etat et voulu par nous, souhaité par nous pour les Mongalaises et les Mongalais ne viendra pas comme par enchantement, comme par un coup de baguette magique. Ce sera le fruit d'un dur labeur de longue haleine.

Il faudra « former pour transformer »⁶⁰, Eduquer pour ne pas périr. Eduquer aux valeurs du vivre ensemble que sont l'amour de la Patrie (Patriotisme), le respect, la politesse et la courtoise, le respect de l'écosystème, l'honnêteté, la sincérité, la loyauté, la véracité, la bienveillance, la serviabilité, l'impartialité et la gentillesse, bref la *philai*.

Une autre Mongala est possible mais à conditions que les familles par l'éducation et les milieux scolaires et académiques par l'instruction se donnent la main, que les mass médias s'y engagent pour former un nouveau type d'homme et de femme pour le gigantesque, l'immense chantier du développement, de l'essor, du décollage et de l'émergence de la Mongala, le tout sur le roc, la pierre angulaire de la Foi en notre Dieu à qui rien n'est impossible. En effet, « si Dieu ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain et si Dieu ne garde la ville, c'est en vain que veille la garde »⁶¹.

CONCLUSION

Nous avons entamé cette réflexion pour participer au débat pour l'émergence de la Province de la Mongala, maillon utile sinon important pour le développement, mieux, la promotion humaine intégrale, l'amélioration des conditions de vie de la population de ce grand pays au cœur du continent africain, nanti d'immenses potentialités qui doivent cesser d'être des potentialités pour être converties en richesses pour le bonheur, le vivre, le bien vivre ensemble de sa population.

L'unique obstacle pour y parvenir est, à notre humble avis, la mentalité ou, mieux, les mentalités qui dominant, conduisent et orientent aujourd'hui encore l'être et l'agir des Congolaises et des Congolais, y compris les habitants de la Province de la Mongala ici sous examen. Oui seul un changement des mentalités conduira l'être et guidera l'agir des Congolais et ce, y compris les Mongalais, pour une vie

⁵⁶ *Ibidem*, pp. 59-60.

⁵⁷ KALONJI Ntalaja, « Le miracle économique de l'Asie de l'Est : Quelle leçon pour le Zaïre ? En marge du Rapport de la Banque Mondiale », dans *Zaire-Afrique* 292 (1995) 81-89.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 84.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 85.

⁶⁰ C'est le titre de l'ouvrage de Camille SESEP N'Sial, *Former pour transformer*, Kinshasa, Editions de la C.P.E., 2007, 266pp. Voici ce qu'il affirme de l'université : « Consciente de sa mission au sein d'une société en quête de repères et d'étoiles pour la guider, en dépit de l'hostilité de l'environnement dans lequel elle évolue, l'université se donne l'ambition de construire l'espérance en produisant des hommes et des femmes capables de transformer la société actuelle ou de bâtir une nouvelle société » (*Ibidem*, p.11).

⁶¹ Psaume 127, 1.

meilleure, épanouie, une vie digne de l'homme et de la femme, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, créés pour le Bonheur, pour une vie heureuse de bas en haut, de la base au sommet, du plus petit au plus grand. N'oublions pas les biens de la création et ceux de la Province de la Mongala sont destinés à tout le monde, à toute la population de la Province de la Mongala. Mais, comme le disent les Pères conciliaires, il faudra que tous, c'est-à-dire chacun, conduisent quotidiennement leurs forces en vue d'une réalisation toujours plus parfaite du Bien commun (*Gaudium et Spes*, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, n°) ! C'est encore possible !

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

I. OUVRAGES

1. ARENDT HANNAH, Les origines du totalitarisme, vol 3 le système totalitaire, 1972.
2. HUDE HENRI, L'Ethique des décideurs, Paris Presses de la Renaissance, 2004.
3. KURTH H. KOERBEL, Notre responsabilité les uns envers les autres. Pour un code universel des devoirs humains. Québec, Editions Fides, 2000.
4. Jean – Noël BEZNCON, Dieu n'est pas solitaire. La Trinité dans la vie des Chrétiens, Paris, Descellée de Bronwer, 1999.
5. MUKENDJI MBANDAKULU Fortuné, Somme des pratiques éthiques ou déontologiques, Kinshasa, Mediaspaul, 2012.
6. NIEMBA SOUGA JACOB, Etat de droit démocratie, fédéral au Congo – Kinshasa, source de stabilité en Afrique Centrale = Etudes africaines, L'Harmattan, Paris/Budapest/Terino, 2002.
7. SINEK, Together is beller, A litle Book of inspiration, Paris, Amazon, 2016.
8. LEBRET L. J., Dynamique concrète du développement, Economie et humanisme, Paris, les éditions ouvrières, 1961.
9. Camille SESEP N'Sial, Former pour transformer, Kinshasa, Editions de la C.P.E., 2007.

II. REVUES ET ARTICLES

1. ARENOT, H « Après le Nazisme. Les conséquences de la domination (1950) Reportage d'Allemagne » dans penser l'événement littérature et politique, Belin, Tours, 1997.
2. KAMANA « la situation spirituelle de notre société » dans Zaïre – Afrique 251 (1991) 40.
3. KALONDJI SALAJA, « les miracles économiques de l'Asie de l'Est. Quelle leçon pour le Zaïre ? en marge du rapport de la Banque Mondiale » dans Zaïre – Afrique 292 (1995).
4. KAMBAYI BUATSHIA, Le processus électoral en RD Congo de 1952 à nos jours. Dans OMEC, Guide pratique du journaliste en période électorale, Kinshasa, Médiaspaul.
5. GIROUX, « changement social » dans notion philosophiques, dictionnaire Tome I.
6. VALADE B. « Mentalité » dans Encyclopédie Universelle (sous la direction d'André Jacob) Tome II les notions philosophique. 2^e éditions, Paris, Presse Universitaires de France 1998.

III. ENCYCLIQUES PAPALES

1. Gaudium et spes
2. Populorum progressio

IV. COURS

TEBAKABE ALOMO, Cours d'Education à la citoyenneté, inedit, 2020 – 2021.

TABLE DES MATIÈRES

1. CONTEXTE	2
2. MENTALITE ET MENTALITES	3
2.1. DEFINITION.....	3
2.2. Les mentalités régnautes	3
1. La mentalité de "tozelaka oyo ya Nzambe, tozelaka se na Nzambe"	3
2. Une mentalité d'extraversion	4
3. Mentalité des mendiants	4
4. Mentalité de servitude.....	4
5. Mentalité du corbeau et du renard	4
6. Mentalité de canaille, sans cœur, sans compassion.....	5
7. Mentalité d'irresponsabilité ou de fuite de responsabilité :	5
8. Mentalité de l'Etat néo-patrimonial	5

9. Mentalité de complaisance :.....	6
10. Mentalité de l'éteignoir, de l'étouffoir	6
11. Mentalité du minimalisme :.....	6
12. « Bokomesene ! »	6
3. REPERES POUR UN CHANGEMENT DES MENTALITES POUR LE DEVELOPPEMENT DE LA PROVINCE DE LA MONGALA	7
3.1. Le caractère essentiellement relationnel et solidaire de l'existence humaine	7
3.2. LA PARTICIPATION CITOYENNE	8
3.3. L'auto-prise en charge	12
3.4. « La magie de voir grand »	13
3.5. Tout n'est pas monnayable : Bénévolat et gratuité.....	14
4. DEUX MODELES, SOURCE D'INSPIRATION ET D'ENCOURAGEMENT	14
5. COMMENT S'Y PRENDRE POUR OPERER CE CHANGEMENT DES MENTALITES ?	15
CONCLUSION.....	15
BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE	16
TABLE DES MATIÈRES.....	16

La République Démocratique du Congo vient de connaître en 2015 un moment déterminant de son histoire, un tournant décisif: le découpage territorial et la décentralisation visant à rapprocher les Gouvernants des Gouvernés, et par ricochet, trouver des solutions à des problèmes qui se posent localement, à un niveau très rapproché pour améliorer (rapidement) les conditions de vie des populations, volonté du Constituant congolais coulée dans la Constitution de 2006.

Ainsi est née la Province de la Mongala, au nord-ouest de la RDC, qui se trouve dans un état de délabrement général. C'est un véritable champ des ruines, gravats dus à des choix politiques et modes de gouvernance peu efficaces de la Deuxième République, aggravés ensuite par les dégâts de différentes guerres ; plâtras témoignant de l'incurie et de manque de culture de maintenance et d'entretien, qu'il faudra d'abord dégager et ensuite construire. Les attentes des fils et filles de la Mongala sont aussi nombreuses que nombreux sont les défis auxquels elle est confrontée et qu'il lui faille relever. **« Comment faire pour que l'objectif visé par la décentralisation, à savoir l'approfondissement de la démocratie à la base, la promotion du développement local et la lutte contre la pauvreté, ne reste pas de simples slogans, des mots creux, vides de toute consistance ? Comment faire pour que les fils et filles de la Mongala puissent commencer à voir enfin s'améliorer à petits pas leurs conditions de vie et qu'ils puissent ainsi retrouver leur dignité d'hommes et des femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gnu 1,26-28), citoyens d'un pays aux potentialités énormes appelées scandales : scandale géologique, scandale hydrographique, scandale forestier, scandale en biodiversité, etc. ?**

Sept ans après, les espoirs vacillent, le soleil semble déjà se coucher sur tant d'espoirs des débuts de la vie de cette nouvelle Province de la Mongala. Il y a eu un projet. Ce que l'on nomme pompeusement « Développement » semble résider dans les mots, dans les textes. Le quotidien reste tout aussi obscur sinon empiré. Je suis tenté de reprendre à mon compte le titre des ouvrages de René Dumont, « Finis les lendemains qui chantent »/

Non, il y a encore la mèche qui fume encore. L'amélioration des conditions de vie n'est pas une utopie. Elle restera vivace dans tous les hommes de tous les temps. Mais Il faudrait pour y parvenir que ce que l'on nomme développement imprègne les esprits, amène à un changement des mentalités, atout, gage pour une Province de la Mongala où tous se retrouveront et vivront épanouis. Dans la Dignité des fils et filles de Dieu.

Prêtre du Diocèse de Lisala en République Démocratique du Congo, l'Abbé Donat TEBAKABE ALOMO est Gradué en Philosophie et Religions Africaines des Facultés Catholiques de Kinshasa, l'actuelle Université Catholique du Congo. Docteur en Théologie Morale à l'Academia alphonisiana, Institut Supérieur de Théologie morale de la Pontificia Universitas Lateranensis de Rome, il est professeur à l'Université de Lisala, au Grand Séminaire saints Pierre et Paul de Lisala, à l'Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques (ISEA MONDONGO), l'ISTM YOBIKISA, IST Mgr NKINGA, ISTM LISALA. Recteur de l'Université de Lisala, il est en même temps Président de la Sous Conférence des Chefs d'Etablissements

de l'Enseignement Supérieur et Universitaire de la Mongala Fondateur de l'ONG LIBOTA BOMOI, active dans l'Agriculture, la santé, les constructions et les actions communautaires.

*Auteur de l'ouvrage : **La dynamique morale pour la reconstruction d'une société en crise. Une étude d'Ethique sociale sur la République Démocratique du Congo (1990-2000) en dialogue avec la pensée philosophique de Hannah Arendt et la Doctrine Sociale de l'Eglise.***